Formation professionnelle et développement industriel dans le district de Porrentruy aux 19e et 20e siècles : Cent ans du centre professionnel de Porrentruy (1904-2004). Notes de François Faivre sur l'introduction de l'industrie horlogère dans le distri...

Autor(en): **Humair, Cédric**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 1

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1880er-Jahren, den 1920er- oder den 1960er-Jahren insgesamt ausmachte und was die Menschen beschäftigte. Der liberale Umsturz von 1887, der gleichzeitige Streit um ein schweizerisches Nationalmuseum und die zeitlich anschliessenden grossen städtebaulichen Projekte (Kornhausbrücke, Elektrizitätswerk, Casino, städtische Wohnbauten), die in einem engen soziopolitischen Zusammenhang entstanden, werden durch das methodische Vorgehen in politische, städtebauliche und soziale Einzelphänomene aufgelöst. Die Zusammenhänge sind dadurch nur schwer fassbar, und der Blick auf die historische Periode wird recht unscharf.

Die Kapitel sind in ihrer Qualität und Dichte recht unterschiedlich. Sehr lesenswert ist Christian Lüthis Darstellung der wirtschaftlichen Entwicklung, die mit ihrem reichen Material an Strukturdaten, mit Firmenporträts, sozialgeschichtlichen und wirtschaftsgeografischen Interpretationsansätzen ein mehrdimensionales Bild entwirft. Humorvoll und kenntnisreich stellt Emil Erne die politischen Entwicklungen dar. Dagegen ist die Darstellung des Kulturlebens von Robert Barth in lexikalische Einzeleinträge aufgelöst, die unter sich wenig Berührung haben. Im Beitrag zur räumlichen und baulichen Entwicklung verarbeitet Anna Bähler die zahlreichen stadtgeschichtlichen Arbeiten aus der Schule Bruno Fritzsches, erreicht aber bei weitem nicht die Dichte und Vielschichtigkeit der Darstellung, die der Berner Band des INSA (INSA Bd. 2, Andreas Hauser, Peter Röllin 1986) als Massstab setzte.

Trotz aller Kritik ist die neue Berner Geschichte ein ansprechendes und lesenswertes Werk. Die Buchgestaltung ist übersichtlich und lebt von den zahlreichen, oft grossformatigen Abbildungen in Schwarzweiss und Farbe, die durchwegs in hervorragender Qualität reproduziert und gedruckt sind. Der Anhang enthält neben Register, Forschungsbericht und Literaturverzeichnis statistische Übersichten zur Bevölkerungsentwicklung, der Entwicklung der Berufsstruktur und der politischen Kräfteverhältnisse. Eine umfangreiche chronologische Synopsis erlaubt es den Lesenden, die im Text getrennten thematischen Entwicklungslinien in ihren Hauptdaten miteinander zu verknüpfen.

Daniel Kurz (Zürich)

PIERRE-YVES DONZE
FORMATION PROFESSIONNELLE ET DEVELOPPEMENT INDUSTRIEL DANS LE DISTRICT DE PORRENTRUY AUX 19E ET 20E SIECLES
CENT ANS DU CENTRE PROFESSIONNEL DE PORRENTRUY (1904–2004). NOTES DE FRANÇOIS FAIVRE SUR L'INTRODUCTION DE L'INDUSTRIE HORLOGERE DANS LE DISTRICT DE PORRENTRUY (1869–1874)

NEUCHATEL, EDITIONS ALPHIL, 2005, 207 P., FS. 29.–

L'ouvrage de Pierre-Yves Donzé constitue un enrichissement bienvenu de l'historiographie suisse traitant de l'évolution de la formation professionnelle. La première partie, consacrée au parcours séculaire du Centre Professionnel de Porrentruy, permet d'exemplifier cette problématique dans une région périphérique tardivement industrialisée. Bien que réalisée sur mandat de l'établissement jurassien, l'étude ne tombe à aucun moment dans la description hagiographique de l'institution et de ses dirigeants. Elle s'efforce au contraire d'analyser l'évolution de l'enseignement professionnel du chef-lieu ajoulot dans une perspective plus large, intégrant les dimensions sociale, culturelle et surtout économique. Le fil rouge thématique est indéniablement les interactions du système de formation avec l'évolution des structures économiques et des technologies de

production, qui sont médiatisées par le patronat et les institutions politiques. Si l'approche n'est en soi pas nouvelle, elle a le mérite de décortiquer le fonctionnement de ce champ relationnel à plusieurs époques charnières du développement horloger de la région et d'en montrer toute la complexité.

Bien que limitée à l'échelle locale, l'analyse permet d'appréhender les débats récurrents qui jalonnent l'histoire de la formation professionnelle, à commencer par celui des objectifs à poursuivre. Le patronat industriel ajoulot, qui adopte une perspective essentiellement économique, insiste sur la préparation de l'apprenti au travail dans ses ateliers. Les quelques pages consacrées à la discipline qui doit régner dans l'école sont, à ce propos, édifiantes: les futurs soldats de l'horlogerie doivent certes y apprendre à manier l'outillage, mais aussi à obéir à la hiérarchie. Certains milieux politiques, qu'ils soient proches de l'artisanat ou issu du christianisme social, privilégient une dimension plus sociale de l'apprentissage. Il doit permettre de revitaliser les métiers indépendants afin de renforcer les classes moyennes et lutter contre la prolétarisation des classes défavorisées. Portée par certains enseignants, une troisième approche, plus pédagogique, privilégie la formation personnelle de l'apprenti qui doit être à même de s'adapter à l'évolution du marché du travail. A la question de l'objectif vient se superposer celle des moyens à utiliser pour atteindre ce dernier. Faut-il mettre l'accent sur une formation théorique ou donner la priorité à un savoir-faire pratique? Faut-il former l'apprenti à plein temps en atelier ou se contenter de compléter une formation dans les entreprises? Ces débats s'inscrivent dans une contradiction fondamentale qui sous-tend les rapports industrie/formation aujourd'hui encore. Alors que l'intérêt à court terme du patronat provoque une forte résistance aux coûts de formation, l'intérêt général de l'industrie, qui est confrontée à la concurrence étrangère et à l'évolution technologique, nécessite une main-d'œuvre qualifiée.

Au terme de son analyse, l'auteur propose une conclusion en forme de découpage chronologique en trois périodes. La première, allant de la fondation aux années 1930, voit l'école professionnelle dominée par la perspective sociale des élites politiques catholiques, les milieux industriels pouvant alors s'appuyer sur une école d'horlogerie (1882–1935). La seconde, qui s'étend jusqu'en 1970, est marquée par la transformation de l'école dans le but de satisfaire aux besoins de l'industrie locale. La dernière, à partir de la crise horlogère des années 1970, se caractérise par l'inscription de l'école dans un système de formation plus large, orienté moins exclusivement vers les besoins de l'économie locale.

Cet exercice de périodisation aurait beaucoup gagné à être inscrit dans un cadre analytique plus large. Une comparaison avec les *trends* de la formation professionnelle nationale, ou même internationale, aurait en effet permis de mieux expliciter les spécificités du cas ajoulot. De ce point de vue, les quelques informations et références livrées dans l'introduction ne sont pas suffisantes. L'interprétation des débuts de la formation professionnelle en Suisse est par ailleurs problématique, car elle accorde une trop grande importance aux milieux artisanaux de l'USAM, tandis qu'elle sous-estime le rôle joué par la grande industrie. Au cours du 19e siècle, de nombreuses écoles spéciales et des musées industriels ont en effet été mis sur pied à l'instigation des patronats du textile (tissage), de la broderie (dessin), de la machine (technicum) et de l'horlogerie. A partir des années 1880, le besoin d'une main-d'œuvre plus qualifiée a encore été stimulé par l'exacerbation de la concurrence internationale et la restructuration

industrielle liée à la seconde révolution industrielle. Alors que l'artisanat réclamait de longue date une formation professionnelle obligatoire, dans le but de réguler la concurrence au sein des métiers, ce sont les milieux de la grande industrie, emmenés par l'USCI, qui donnent une impulsion décisive au subventionnement de la formation professionnelle par la Confédération (1884), cela dans le respect de la liberté du commerce et de l'industrie. En choisissant une structure de présentation purement chronologique, l'auteur prive par ailleurs le lecteur de la discussion problématisée de thématiques développées de manière récurrente et fort intéressante dans le texte. Au terme de la lecture, il est ainsi difficile de jauger la part de l'évolution de l'école qui revient à l'initiative locale et aux spécificités économiques et politiques régionales et celle qu'il faut attribuer aux impulsions extérieures – législations et financements cantonaux et fédéraux.

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, les notes de François Faivre, horloger et enseignant ayant participé, dès les années 1840, à l'implantation de l'horlogerie à Porrentruy, permettent au lecteur de remonter aux sources de la problématique des rapports entre formation professionnelle et industrialisation. Grand défenseur d'une production de qualité, Faivre souligne l'importance de la formation pour l'horlogerie régionale, dont il retrace les débuts. L'Ajoie n'ayant pas attiré de grandes entreprises extérieures, le développement endogène s'est largement appuyé sur la transmission du savoir-faire horloger par l'apprentissage. La richesse de la source, qui permet notamment de pénétrer la vision du monde d'un petit patron horloger de l'époque, est à relever. En dépit du travail de réagencement du document effectué par l'auteur, l'information demeure relativement éclatée et répétitive. Le plaisir de la lecture en est parfois atténué.

Selon deux modalités différentes, cet ouvrage de grand intérêt nous invite donc à nous interroger sur l'importance du système de formation dans le fonctionnement d'une économie performante. A l'heure où cette problématique est à nouveau l'objet de débats intenses, le lecteur y trouvera assurément quelques clefs de compréhension des évolutions contemporaines.

Cédric Humair (Lausanne)

MATTHIAS WIPF
BEDROHTE GRENZREGION DIE SCHWEIZERISCHE EVAKUATIONSPOLITIK 1938–1945 AM BEISPIEL VON SCHAFFHAUSEN

ZÜRICH, CHRONOS, 2005, 280 S., FR. 48.–

Der Rezensent war zehn Jahre alt, als er mit seinen Eltern an Pfingsten 1940 einen Besuch bei Verwandten im Schaffhauser Grenzort Osterfingen machte. Der Onkel, militärisch bereits ausgemustert, beklagte sich bitter darüber, dass angesichts des stündlich zu erwartenden deutschen Überfalls fast keine Vorkehrungen zur Verteidigung des Kantons getroffen worden seien. Nicht einmal eine Tanksperre habe man im Wangental, das von Deutschland in die Schweiz führt, errichtet. «Die z'Bärn obe händ üs ufgäh.»

Dass damals die Angst, bei einem Angriff schutzlos der deutschen Übermacht ausgesetzt zu sein, einer weit verbreiteten Stimmung im Kanton Schaffhausen entsprach, geht aus der Berner Dissertation *Bedrohte Grenzregion* des Schaffhauser Historikers Matthias Wipf hervor. Nicht nur die rechtsrheinischen Gebiete, sondern die ganze Nordostschweiz sowie Teile der Nordwestschweiz waren vom Verteidigungsdispositiv ausgenommen. Entsprechend gross war die Panik in der Zivilbevölkerung zu Beginn des deutschen Westfeldzugs. In der Nacht vom Dienstag